

<https://www.dechargelarevue.com/D-Etienne-Faure-en-hommage-a-Jacques-Reda.html>



Poème tombé du camion

D'Etienne Faure, en hommage à Jacques Réda

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 6 octobre 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Où l'actualité dicte mon choix...

Terminant ma lecture des *Séries parisiennes* d'**Etienne Faure** (Gallimard éd. - [I.D n° 1122](#)), où se dessine pour évoquer la Ville une figure à seize *Côtés*, seize entrées en quelque sorte pour en saisir la vérité, la plupart prenant forme de poèmes en prose, quelques autres de haïkus, d'autres encore de quintils, et pour chacun d'eux en présentant des exemples, je m'avisai qu'il manquait celui de poème long en vers, que le poète pratique pourtant volontiers (dans *Vol en V*, déjà). Et je me promettais d'y remédier.

Deux *Côtés*, puisqu'il faut apprendre à reconnaître sous cet intitulé les séquences qu'ailleurs l'auteur désigne comme *Séries*, offrent de tels poèmes en vers : *Côté Chambre* où, *comme collant un œil au trou de la serrure*, on zieute la *piaule où les cœurs des amants s'ébattent*, et *Côté Voix*, déjà évoquée dans l'*I.D n° 1122*, où les 7 poèmes assemblés sont autant d'hommages. Hier, j'hésitais quant à mon choix, avec une préférence pour l'inattendu, me semblait-il, *Croquis de Vaché, interprète' des tranchées* ; plus, hélas !, aujourd'hui. Entre temps nous a frappés l'annonce de la mort de **Jacques Réda**, voix majeure de la poésie actuelle (et éditeur et amateur de jazz). S'imposait dès lors que je reproduise ici le texte que lui dédie Etienne Faure, - au titre devenu cruellement ironique dans ces circonstances.

À Jacques Réda

À la terrasse d'un café qui fait pompe à essence
au bord d'une départementale en poussière,
le mélange à deux temps, les tabacs
en gros les carburants nécessaires
pour repartir – une serveuse un beau soir débordée
l'obligerait longtemps, pour boire, à surseoir
avant que sa tenue légère
à travers la pénombre en silence
ne le surprenne, et son allure aussi,
accélérée, lente, aiguisée à pourfendre les âmes,
usant, surprise de taille,
d'un geste rond pour contourner la massive
épaule, sans perte ni fracas déposer sur la table
un verre,
de ce contraste-là naissant, plusieurs fois répété,
le fait saillant du jour
jusqu'aux douze coups à l'extrême ambigu
marquant d'un jour abandon et départ
pour aller où, hein ?
– Pour aller.

du carburant pour repartir

Post-scriptum :

Repères : Etienne Faure : *Séries parisiennes*. Ed. Gallimard. 152 p. 17€.

Précédemment, on a pu lire dans cette rubrique : *Poèmes tombés du camion*, des poèmes de : [Whitey le Pauvre \(Etienne Paulin\)](#), [Arthur Teboul](#), [Françoise Delorme](#), [Marc Le Gros](#), [Pascale Petit](#), [Fernando Pessoa](#), [Marianne Duriez](#), [Marie Huot](#), [Pierre Vincclair](#), [Anne Barbusse](#), pour citer les plus récents. À bien regarder, cet ensemble de poèmes choisis finit par ressembler peu ou prou à la constitution d'une anthologie. Non ? On y ajoutera le poème inédit que nous a confié **Ariane Dreyfus** : [ici](#).